
L'histoire des sensibilités : un territoire-limite ?

Hervé Mazurel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22070>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 561-562

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Hervé Mazurel, « L'histoire des sensibilités : un territoire-limite ? », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22070>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'histoire des sensibilités : un territoire-limite ?

Hervé Mazurel

Hervé Mazurel, ATER à l'Université Toulouse-II/Le Mirail

- 1 DANS le cadre de ce séminaire, nous avons pour objectif initial de réinterroger les fondements épistémologiques de l'histoire des sensibilités, de reconsidérer son histoire et l'espace intellectuel dans lequel elle s'inscrit, et enfin de questionner l'originalité de sa problématisation.
- 2 Pour ce faire, nous nous sommes efforcés de mieux mesurer l'étendue des études existantes et de celles qui restent à mener. La première partie de l'année a été consacrée à établir une forme de bilan historiographique. En ce sens, nous avons mis un soin tout particulier à rouvrir ses textes dits « canoniques » – en particulier ceux de Febvre, de Mandrou et d'Alain Corbin. Ce qui nous a permis tout à la fois d'en mieux repérer tant les lignes de force et la puissante novation que les flottements et les impensés subsistant ça et là. Il s'est agi également de pluraliser la généalogie de l'histoire des sensibilités, laquelle est trop souvent présentée comme la fille cadette de l'histoire des mentalités. Et si certains se risquent à la faire remonter jusqu'à Michelet, du moins trop peu ont perçu ce que cette interrogation historique devait à la philosophie allemande du XIX^e siècle, en particulier à Nietzsche qui, dans *Le Gai savoir*, invitait explicitement à cette entreprise. Plus généralement, il convenait d'en repérer le cheminement dans les différents projets de « psychologie historique » ou de « psychologie des profondeurs » qui ont surgi à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (des travaux de Jacob Burckhardt à ceux d'Aby Warburg notamment), L'une des séances a pris soin également de marquer toute l'importance des œuvres de Michel Foucault et, plus encore, de celle de Norbert Elias dans l'éclosion et la légitimation de cette interrogation singulière, mettant le corps et les affects au centre des attentions. Et ce dernier de rappeler que « toute recherche qui ne vise que la conscience des hommes, leur rationalité, leurs idées, sans tenir compte des structures pulsionnelles, de l'orientation et de la morphologie des émotions et des passions, s'enferme d'emblée

dans un champ de fécondité médiocre ». Deux autres séances ont permis de faire le point sur l'inégal développement de ce type d'études selon les périodes de spécialisation et, plus encore, selon les pays. À travers l'étude de ce qui se faisait dans le monde nord-américain, en Angleterre ou encore en Allemagne, nous avons ainsi pu remarquer combien l'histoire des sensibilités – quoique sous d'autres appellations – était souvent bien plus dynamique et légitime ailleurs qu'en France. Ne songeons, par exemple, qu'à la revue nord-américaine *Senses*, sans équivalent ici, ou à l'histoire des émotions telle qu'elle s'est institutionnalisée outre-Rhin sous l'impulsion d'Ute Frevert. La seconde partie du séminaire a consisté quant à elle à placer plus pleinement l'histoire des sensibilités en situation d'interlocution avec d'autres disciplines : l'anthropologie – là, le compagnonnage était ancien –, la sociologie, la littérature, la psychanalyse ou encore les sciences cognitives. Soucieux de pratiquer une interdisciplinarité prudente, nous nous sommes cependant demandé chaque fois quels savoirs et catégories (culture sensible, *habitus*, économie psychique, etc.) il était possible de rabattre vers l'histoire et à quel prix. Il est néanmoins apparu que le domaine dans lequel il avait été tentant de rabattre cette histoire (l'histoire culturelle) était trop restrictif. Au contraire, il a semblé que si l'histoire du sensible s'avérait une histoire si délicate à mettre en œuvre, c'est qu'elle bousculait chaque fois ces grands partages trop vite admis des sciences humaines et sociales que sont les couples individu/société, corps/esprit, nature/culture, réel/fiction. Aussi cette histoire, qui s'étend donc de l'histoire des sens à celle des sentiments, en passant par celle des émotions et des systèmes spatiaux et temporels d'appréhension du monde, apparaît-elle bel et bien comme un territoire-limite pour l'historien, permettant de réinterroger au fond l'ensemble des éléments de la vie sociale. Dotée d'un objet pleinement légitime épistémologiquement, elle n'en demeure pas moins d'une approche difficile : elle procède avant tout d'un savoir conjectural, relevant du paradigme indiciaire, cher à Carlo Ginzburg, soit une connaissance établie à partir d'indices, de symptômes, de bribes d'expérience, ouvrant sur une autre lecture du social.

- 3 Or, cette dernière, c'est celle que nous nous sommes proposés de mettre en œuvre collectivement lors des dernières séances autour d'un objet choisi par nous : le fait révolutionnaire parisien au XIX^e siècle. Ayant bénéficié de la présence de chercheurs et d'étudiants particulièrement dynamiques et pertinents, c'est finalement une grande satisfaction qui nous a saisis au terme de cette exploration.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux